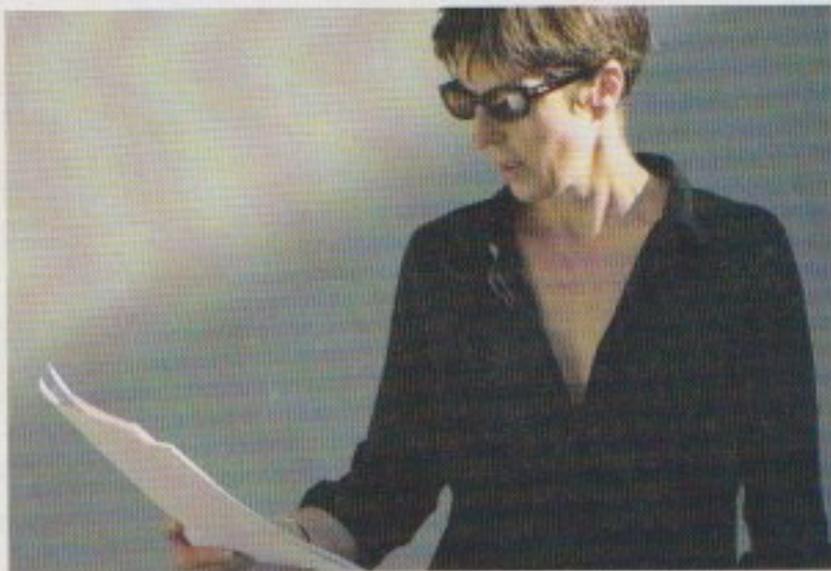


thésienne le roman que celle-ci en avait aussi tiré, avant de tenter une analyse du genre et d'assumer les reproches qu'ils lui sont faits dans sa subtile *Défense de Narcisse*. Pour le reste, chacun se débrouille individuellement...

On peut néanmoins dire en quoi l'autofiction a déjà modifié la donne littéraire. Il était admis, depuis Proust (6), que le moi qui écrit n'est pas celui qui se produit dans l'existence: devenu parole d'Évangile pour les partisans du texte-tissu, ce point de doctrine a fini par voler en éclats: l'autofictionneur met toute son énergie persuasive à ce qu'aucune différence ne soit faite entre le sujet qui écrit ses livres et le soi qui s'y manifeste: il est littéralement *lui-même*, pourrait-on dire, quasi tautologique.

Ce pacte d'absolue sincérité est probablement un symptôme d'époque – l'exigence de transparence se retrouvant dans l'architecture, le design, la politique. Il relève en même temps du contrat autobiographique classique: comme Rousseau, l'autofictionneur s'engage implicitement à dire toute la vérité sur soi, quoi qu'il en coûte pour ses proches – comme on le fait sur le divan –, jusqu'à ce que lecteur se retrouve dans ce miroir, ou cède à la force médusante de cette exhibition.

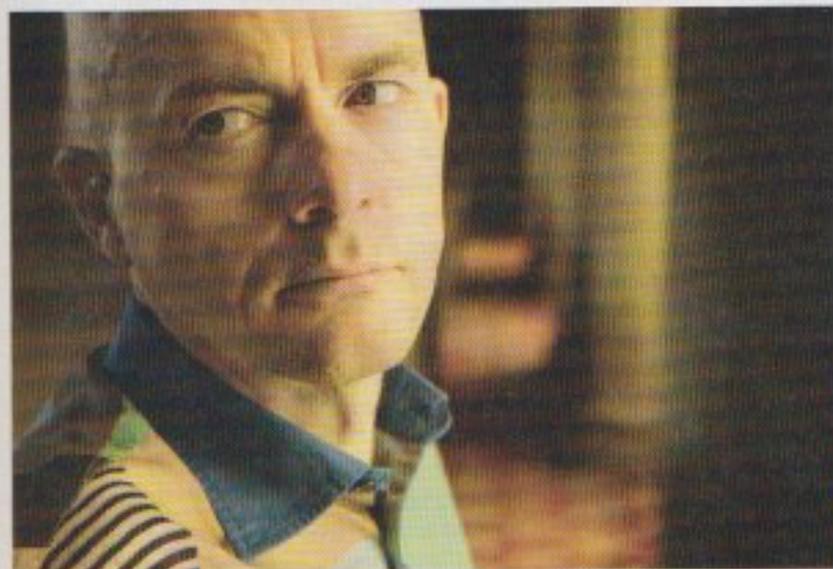
La vérité n'est pourtant jamais un critère tangible, en littérature plus qu'ailleurs; ni le lecteur, et encore moins l'auteur(e), lequel sait depuis longtemps qu'elle n'existe pas au singulier, ne peuvent en prendre l'exacte mesure: Doubrovsky prétend ne dire qu'elle, mais assure en même temps « fictionner ». J'aurais tendance à penser que certains textes produisent de forts effets de vérité – j'ai ceux de Camille Laurens en tête, et pas seulement parce qu'ils lui valurent des poursuites, mais il faudrait citer aussi *L'Agrume* ou *Mon grand-père* de Valérie Mréjen, d'une réelle acuité détailliste –, et d'autres déjà moins. Mais ce distinguo dépend tout entier de notre subjectivité, et en l'occurrence de mon



▲ Christine Angot.

(7) La certitude océanique d'être la France, l'Algérie, et le tremblement qui les sépare encore, dont témoigne Nina Bouraoui dans *Garçon manqué* (éd. Stock), dit bien cette absence de limite dont se nourrit l'autofictionneur(e).

▼ Christophe Donner.



PIERRE MOULINS / OSMO / IMA

expérience propre: à chaque lecteur de déterminer la sincérité de l'auteur(e), et donc la véracité de ses propos. Emmanuel Adely a-t-il vraiment été abandonné par sa mère (*Jeanne, Jeanne, Jeanne*), et Christine Angot violée par son père (*l'Inceste*)? Grégoire Bouillier exagère sans doute, sinon invente: son *Rapport sur moi* m'apparaît pourtant d'une grande sincérité.

Le genre tire sa force de cette ambiguïté fondatrice: comme Diderot se demande, au sujet de son bienfaiteur trop rusé, *Est-il bon est-il méchant? on ne sait jamais*! l'autofictionneur(e) dit vrai ou faux. Aucun indice ne peut en effet confirmer *absolument* ce qu'énonce un roman, même s'il s'offre textuellement comme un témoignage véridique, excepté peut-être en cas de procès – et encore... Rousseau s'en trouve cette fois totalement dépassé, lui qui assimilait le roman au mensonge et le théâtre au vice. La frontière entre documentaire et fiction s'estompe, et le réel littéraire s'en voit tout entier contaminé; c'est une sorte de Véri-fiction qui s'impose ici – les Anglo-Saxons parlent de *faction*, un néologisme mêlant faits (*facts*) et fiction.

Ce jeu entre le vrai et le faux est sans doute l'apport le plus intéressant du genre: il témoigne avec éclat du statut chaque fois plus incertain d'une réalité « produite », en temps réel et sans répit, par des millions d'écrans aux objectifs déformants. C'est logiquement que, pour exister dans ce monde en abîme, le sujet espère en retour une reproduction à l'infini de soi – même si, victime d'un surinvestissement narcissique, il devient de plus en plus flou à ses propres yeux (7). N'échappant à sa hantise d'être insignifiant – « en toc », dit Doubrovsky, « ma nullité, mon rien, mon minimum d'être humain », précise Angot – qu'en se donnant le sentiment grisant d'être fictif, il en vient à produire une littérature où il n'aurait qu'à se raconter littéralement pour produire de la fiction. ●●●